

KATHY REICHS

Née à Chicago, Kathy Reichs est anthropologue et fait partie des quatre-vingt-huit anthropologues judiciaires certifiés par l'American Board of Forensic Anthropology et collabore fréquemment avec le FBI et le Pentagone. Elle s'impose dès son premier roman, *Déjà dead* (1998, récompensé par le prix Ellis), dans lequel apparaît pour la première fois son héroïne Temperance Brennan, également anthropologue judiciaire. Depuis, elle a notamment publié, aux éditions Robert Laffont, *À tombeau ouvert* (2006), *Meurtres à la carte* (2007), *Terreur à Tracadie* (2008), *Les os du diable* (2009), *L'os manquant* (2010), *La trace de l'Araignée* (2011), *Substance secrète* (2012), *Perdre le Nord* (2013), *Terrible trafic* (2014), *Macabre retour* (2015), *Délires mortels* (2016) et *Petite collection d'os* (2017). Elle a écrit également une série de romans avec son fils Brendan Reichs. *Viral* (Oh ! Éditions, 2010), *Crise* (Oh ! Éditions, 2011), *Code* (XO Éditions, 2013), *Risque* (XO Éditions, 2015) et *Rival* (XO Éditions, 2016), qui mettent en scène Victoria Brennan, la nièce de la célèbre Temperance Brennan. Kathy Reichs participe à l'écriture du scénario de *Bones*, adaptation des aventures de Temperance Brennan pour la télévision, dont elle est aussi productrice.

Suivez Kathy Reichs sur :
www.facebook.com/kathyreichsbooks
www.twitter.com/KathyReichs
www.kathyreichs.com
 laffontcanada

PETITE COLLECTION D'OS

DU MÊME AUTEUR
CHEZ POCKET

DÉJÀ DEAD
PASSAGE MORTEL
MORTELLES DÉCISIONS
VOYAGE FATAL
SECRETS D'OUTRE-TOMBE
OS TROUBLES
MEURTRES À LA CARTE
À TOMBEAU OUVERT
ENTRE DEUX OS
TERREUR À TRACADIE
LES OS DU DIABLE
L'OS MANQUANT
SUBSTANCE SECRÈTE
PERDRE LE NORD
TERRIBLE TRAFIC
MACABRE RETOUR
DÉLIRES MORTELS

KATHY REICHS

PETITE
COLLECTION D'OS

Traduit de l'américain
par Nathalie Beunat

ROBERT LAFFONT

Titre original :
THE BONE COLLECTION

Publié avec l'accord de Scribner/Simon & Schuster, New York.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5 ; d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2016, Temperance Brennan L.P.,
© 2017, Éditions Robert Laffont S.A., Paris,
pour la traduction française
ISBN 978-2-266-29704-2

À Fred Weber
14 juillet 1945-21 avril 2016

La cruauté des os

Chapitre 1

J'étais cramponnée au montant métallique d'un Mule 4x4 qui, à chaque seconde, effectuait de brusques embardées et des bonds spectaculaires. Le moteur grondait, et la structure tout entière cliquetait comme un vieux bombardier de la guerre de Corée. Malgré le ciel couvert, il faisait encore chaud pour un mois d'octobre. J'ai soufflé vers le haut de mon visage pour tenter, en vain, de décoller une mèche de cheveux de mon front, puisqu'il était hors de question que je lâche la barre du véhicule tout-terrain à quatre roues motrices à laquelle j'étais désespérément agrippée.

L'image que j'avais en tête de l'implantation d'une communauté d'artistes à la campagne, c'était plutôt des routes nombreuses et bien entretenues. Le chemin que nous emprunions consistait à traverser une forêt dense, trouée çà et là par les pylônes de lignes à haute tension, et truffée de pistes en terre battue se perdant dans des sous-bois touffus. La Caroline du Nord prenait ici des allures de parc jurassique.

Mais je n'étais pas là pour entrer en communion avec la nature, ni pour stimuler la créativité de mon hémisphère droit. J'étais venue pour récupérer un cadavre.

Je m'étais pourtant organisé une super journée à Charlotte : d'abord, faire mon jogging sur la Booty Loop, la piste dédiée aux joggeurs et aux cyclistes dans le quartier de Myers Park, puis aller déjeuner avec mon

amie Anne, me promener ensuite dans les rues de NoDa, le quartier des galeries d'art au nord de Davidson Street. J'avais à peine fini de lacer mes Nike que mon patron me prévenait par téléphone.

— Mais c'est samedi ! avait râlé Anne en apprenant le changement de programme. Ça peut pas attendre ?

— T'as envie de discuter en détail de la décomposition des corps juste avant le repas ?

— Ils ont pas des flics pour se charger de ce genre de truc ?

— C'est mon job, Anne. (En tant qu'anthropologue judiciaire rattachée au Bureau du médecin légiste du comté de Mecklenburg, je considérais que des restes humains non identifiés étaient de mon ressort.) Un péroné, un tibia et deux vertèbres ont été découverts il y a quelques semaines à Mountain Island Lake. Les policiers croyaient alors qu'il pouvait s'agir d'une personne portée disparue, Edith Blankenship.

— J'ai entendu parler d'elle aux infos. Une étudiante, c'est ça ?

— Une jeune diplômée de l'UNCC.

C'est l'acronyme de l'Université de Caroline du Nord à Charlotte, mon autre employeur.

— Et ce n'est pas elle ?

— Le test sur le gène amélogénine atteste que les os sont ceux d'un homme.

— J'adore quand tu racontes des cochonneries.

— Je n'ai toujours pas identifié le gars.

L'inconnu était dans une boîte de carton à mon labo sous la référence ME422-13. J'avais demandé qu'on procède à un balayage au sonar de la crique près de laquelle les os s'étaient échoués. Peut-être que ça ne valait plus trop la peine à présent. Mais ça ferait moins de paperasses à remplir. Maigre consolation.

Anne ne m'avait pas félicitée pour ma contribution professionnelle au service de l'État.

— Le type qui a trouvé les os pense en avoir découvert d'autres.

— Et il faut que tu ailles récupérer le reste de monsieur Tibia Péroné.

Long soupir de désespoir.

— Il se peut que j'aie le temps de te rejoindre ensuite.

— N'oublie pas de te laver les mains, hein ?

Puis mon amie avait raccroché.

Le 4x4 a brusquement viré à gauche avant de foncer au milieu des arbres par une saignée invisible depuis la route. J'ai presque failli être éjectée du véhicule, tête la première. Le gars au volant a crié par-dessus son épaule, avec une pointe d'accent dans la voix :

— Pas trop secouée ?

— Ça va.

Mon chauffeur se définissait comme un « artiste cowboy ». C'était son expression, pas la mienne. Il s'appelait Emmett Kahn et m'avait accueillie une heure plus tôt avec un grand sourire tout en me broyant la main.

Je lui donnais une soixantaine d'années. Des cheveux hirsutes couleur de jais, le teint mat, des yeux noirs aux paupières lourdes et des favoris de la taille d'une côte de bœuf. Marchand d'art florissant, Kahn possédait en outre une propriété de cent vingt hectares à travers laquelle notre cher Mule 4x4 poursuivait sa course folle.

— J'ai surnommé cet endroit « Carolitalie » parce que mon terrain a la forme d'une botte. Nous fonçons droit sur les orteils. Vous connaissez l'histoire de Mountain Island Lake ?

J'ai fait un signe de dénégation, mâchoires serrées. À force de tressauter comme ça, j'étais sûre que mes plom-bages auraient besoin d'être remis en place au moment où nous atteindrions notre but.

— Le lac a été créé en 1929 pour faire fonctionner des centrales hydroélectriques. Il est alimenté par la rivière Catawba et est le plus petit des trois lacs artificiels du comté de Mecklenburg.

— Énorme.

Tout ce que j'étais capable de produire comme paroles se résumait à un vocabulaire digne de l'âge des cavernes. Grand pays. Conduite secouée. Tempe ballottée.

— Voilà pourquoi j'ai un gardien. Skip gère la sécurité de mon domaine.

D'un mouvement de tête, Kahn a désigné l'homme sur le siège passager. Ce dernier me paraissait taillé dans un seul bloc. Un dos carré, des épaules carrées et une coupe en brosse... tout aussi carrée. Il portait des lunettes de soleil aviateur qui dissimulaient son regard, mais je n'avais pas le moindre doute sur le fait qu'il était de mauvaise humeur.

— Skip est flic. Il travaille pour le comté de Gaston. Ça permet de mettre de l'huile dans les rouages, vous voyez ce que je veux dire ?

Le Mule a bondi, nous offrant une vue dégagée sur la ligne d'horizon. À l'est se profilaient des nuages bas, anthracite et gorgés d'eau.

— Je croyais qu'on était dans le comté de Mecklenburg, ici, ai-je réussi à crier à un moment où la piste était moins cahoteuse.

— La frontière du comté passe au milieu du lac. Mon domaine s'étale de part et d'autre. Mon Skip, il savait que Mecklenburg employait une dame comme vous et il m'a conseillé de vous appeler.

Malin, le Skip.

Le CMPD, le service de police de la ville de Charlotte, avait communiqué l'info au MCME, le Bureau du médecin légiste du comté de Mecklenburg, puis à mon patron, et enfin... à moi.

— En fait, je travaille pour le Bureau du légiste.

— Vous êtes coroner ?

— Anthropologue judiciaire. J'étudie les cadavres qui sont trop avancés pour une autopsie classique.

— Comme les corps flottants.

L'expression utilisée par Kahn suggérait qu'il regardait un peu trop les séries policières.

— Oui. Et aussi ceux réduits à l'état de squelette, ceux qui sont momifiés, décomposés, démembrés, brûlés et mutilés.

— Ah, j'ai vu ça à la télé. Vous déterminez l'âge de la victime, si c'est un homme ou une femme, un Noir ou un Blanc, comment elle est morte, ce genre de trucs, hein ?

— C'est exact.

— Vous y arrivez en vous basant juste sur trois ou quatre os, c'est ça ?

— Les fragments d'os, c'est toujours plus difficile. C'est super que vous en ayez trouvé d'autres.

Un pneu arrière a fait gicler un caillou contre un énorme rocher.

— Hé ! On est bientôt arrivés ? ai-je demandé.

Soit Kahn n'avait pas entendu ma question, soit il avait choisi de ne pas y répondre.

— Alors plus on retrouve d'os, plus on a de chances d'attraper le meurtrier ?

— Si c'est un meurtre.

J'avais des doutes. La couche superficielle externe corticale de monsieur Tibia Péroné était lisse et blanchie. Trop lisse et trop blanchie. J'étais à peu près sûre que ces os reposaient là depuis des décennies. J'aurais parié que c'était une tombe à l'abandon. La Caroline du Nord fait preuve d'un assouplissement des lois en matière d'enterrement privé. Dans les Appalaches, il n'était pas rare que Papi finisse au fond du jardin aux côtés de sa vieille Range Rover.

— Tous les os ont-ils été découverts au même endroit ? ai-je beuglé pour couvrir le rugissement du moteur.

— Les quatre premiers ont été rejetés sur Arch Beach. Vous voulez qu'on fasse un détour par là ?

— Une autre fois. (Un grondement de mauvais augure provenait des nuages gris.) Et ce que vous avez trouvé aujourd'hui, c'est où ?

— Au bout de la botte, en face de Mecklenburg.

— Donc sur la rive opposée de la péninsule, ai-je précisé.

— Il y a eu une crue de la rivière la semaine dernière et le niveau du lac s'est élevé de quatre mètres cinquante. Toute la pointe était inondée, alors le sac a bien pu dériver d'un côté ou de l'autre. Skip inspectait les dégâts quand il l'a repéré, accroché à un tronc d'arbre. Ça puait. Ensuite il m'a téléphoné.

Un sac ? Puer ? Une connexion neuronale s'est mise en branle dans mon cerveau.

— Je croyais que vous aviez découvert des os.

Kahn m'a lancé un regard radieux par-dessus son épaule.

— Vous avez insisté en disant de vous appeler si on trouvait autre chose. Alors on l'a fait. On n'a touché à rien pour pas vous polluer la scène de crime.

Décidément, ce gars regardait trop de séries télé.

Mon léger malaise a laissé place à un agacement certain. Est-ce que tout cela n'était rien d'autre qu'une quête futile ? Un monumental gaspillage de mon samedi ?

Kahn a donné un brusque coup de volant, et le Mule a fait un angle de quatre-vingt-dix degrés, avant de dévaler une butte en cahotant et de s'arrêter pile à quelques mètres de l'eau. Quand le moteur s'est éteint, le silence m'a paru assourdissant.

— On est arrivés.

J'ai sauté du véhicule et inspecté les environs.

Nous étions sur une langue de terre montrant toutes les traces d'une récente submersion. Le sol sablonneux était ridé, les galets et les coquillages éparpillés, la végétation maculée de boue.

J'ai interrogé Skip du regard. Il a fait un geste en direction du lac.

Je suis descendue vers l'eau. Mes cheveux se prenaient dans les branchages. Kahn et monsieur Loquace se tenaient en retrait sur le monticule.

Un poisson mort gisait sur la rive boueuse, ses entrailles boursouflées ayant transpercé son ventre. De manière assez surprenante, peu de mouches avaient été séduites par l'opportunité de ce repas gratuit. Où

étaient-elles ? Parties se nourrir ailleurs ? Effrayées par la tempête imminente ?

J'ai parcouru des yeux le tronc d'un pin à moitié émergé de l'eau, et là, je l'ai vu : un énorme sac en toile bleue de trois mètres de long dont la surface grouillait de mouches.

Je me suis retournée vers mon compagnon bavard.

— Vous n'avez pas touché à ce sac ?

— Non... (Ainsi, Skip pouvait parler.) L'odeur m'a suffi.

— Vous l'avez découvert quand ?

— Y a deux, trois heures.

J'ai enfilé une paire de gants à usage unique. Mes connexions neuronales s'en donnaient maintenant à cœur joie dans mon cerveau. Odeur ? Des mouches sur de vieux os ?

Je portais fort heureusement des bottes de pluie, ce qui m'a permis d'entrer dans le lac. Les deux hommes m'observaient en silence.

Chacun de mes pas était difficile parce que la boue agissait comme une ventouse. Le haut de mes bottes arrivait maintenant à la surface de l'eau qui commençait d'ailleurs à se déverser dedans. J'avais les chaussettes à présent trempées et les pieds gelés.

De la flotte à mi-cuisse, je me suis rapprochée du sac, et j'ai eu droit à une bouffée de la charmante odeur.

L'espoir qui me restait de contempler des aquarelles en compagnie d'Anne s'est instantanément envolé.

Les mouches. La puanteur. Quelque chose ne collait pas.

J'ai observé le sac en me posant toutes sortes de questions. Devais-je ou non appeler des renforts ? Devais-je le ramener vers le rivage, puis téléphoner au labo ?

Au loin, les lourds nuages sombres chargés d'électricité crépitaient et les grondements de tonnerre augmentaient en volume.

Au diable les procédures ! Pas question que je laisse la foudre me griller les fesses.

J'ai pris plusieurs photos avec mon iPhone, puis je me suis penchée sur le sac en le poussant, mais je n'étais pas assez stable pour parvenir à libérer la chose.

Je me suis approchée davantage. Une nuée de Calliphoridae a reflué vers mon visage et mes cheveux. J'ai tiré d'un coup sec sur les poignées du sac pour les dégager des branches auxquelles elles étaient accrochées. Un plouf a retenti.

J'ai rapatrié le colis vers le bord aussi vite que me le permettaient mes pas dans des bottes gorgées d'eau. Des mouches vertes visiblement agacées virevoltaient dans mon sillage.

Skip m'a aidée à extraire le sac du lac et à le traîner sur la rive boueuse, puis à le hisser sur le monticule. De l'eau suintait de la toile et, sur un côté, elle s'échappait carrément par une déchirure d'une quinzaine de centimètres.

De retour sur la terre ferme, j'ai pris plusieurs autres clichés. J'ai descendu ensuite la fermeture Éclair tout en dissipant un essaim de mouches désabusées. Celles-ci ont alors opté pour le poisson : sushi *al fresco* ! Un crâne est apparu, me fixant de ses orbites vides et rondes, comme s'il était surpris par cette soudaine lumière. De longs cheveux étaient collés sur sa face comme des algues sombres.

Le cadavre était habillé. Sous les vêtements détrempés, je pouvais discerner des ligaments et des tissus mous verdâtres.

Pourtant cette vision n'était pas ce qui m'a glacée d'effroi.

Les jambes étaient légèrement fléchies, et les os, des tubes sous le jean sale.

Les jambes.

Deux jambes.

En aucun cas, il ne pouvait s'agir de monsieur Tibia Péroné.